# Au Brésil, les évangéliques sur le terrain. Entretien Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans : « L'équipe de foot, c'est comme un corps où chacun donne le meilleur de lui-même »

* BEVILACQUA Arnaud,
* le 28/06/2014 à 00:00

Pour l'évêque d'Orléans (Loiret), issu d'une famille d'amateurs de football et lui-même passionné de ballon rond (1), la Coupe du monde est un événement populaire et fédérateur, porteur de valeurs évangéliques.

En quoi un événement comme la Coupe du monde de football peut-il être considéré comme évangélique ?

Mgr Jacques Blaquart : La Coupe du monde permet aux peuples du monde de se retrouver autour d'une passion commune. C'est formidable parce qu'elle peut réunir sur un terrain des pays qui sont en conflit. Cet événement rassemble le monde autour d'une grande fête populaire, qui touche aussi bien des pauvres que des riches, des Noirs, des Blancs, des Asiatiques. Sur le terrain il n'y a plus de différences, seul compte l'engagement de chacun pour le bien de tous. Le Mondial donne l'occasion de rassembler des gens très différents. Il y a là une dimension évangélique dans la mesure où le Christ lui-même est venu pour l'unité des peuples.

Comment peut-on appréhender cet événement d'un point de vue spirituel ?

Mgr J. B. : Ce sport collectif qu'est le football rassemble autour de certaines valeurs. Il permet d'aller au bout de soi-même, de ses possibilités et de son corps. Un peu à l'image de ce que doit être notre vie. On se connaît mieux quand on a été au bout de soi. Quand on a tout donné sur un terrain, on perçoit ses capacités et ses limites. Le sport collectif m'a aussi appris à vivre les différences dans l'Église. L'équipe de foot, c'est comme un corps où chacun donne le meilleur de lui-même pour l'ensemble. Dans l'Église, ça doit être la même chose. Le Christ nous a donné des charismes, des dons pour le bien de l'ensemble. Le sport devrait aussi servir de modèle pour la société. Dans le sport, l'individu ne doit pas être roi: chacun doit livrer le meilleur de lui-même, pour le bien de tous.

Quel message peut-on retirer du Mondial dont le pape François a dit qu'il doit nous rappeler que nous faisons partie de la même famille humaine ?

Mgr J. B. : L'expression « famille humaine » est très importante. À l'heure où certains seraient tentés par le repli, le Mondial nous rappelle que nous sommes encore capables de vivre, à l'échelle du monde, des événements communs. Nous avons besoin d'événements populaires qui rassemblent. Je le ressens à l'échelon d'une ville comme Orléans. Aujourd'hui, on perçoit le danger : chacun se replie sur soi ou son réseau. L'Église voit dans le sport collectif et le football, le plus rassembleur, en particulier, des valeurs évangéliques. Car tout ce qui peut rapprocher les hommes est bon.

En tant qu'évêque, qu'est-ce qui vous touche personnellement ?

Mgr J. B. : J'apprécie évidemment le beau jeu et les beaux buts. Mais j'attache aussi de l'importance au comportement des acteurs sur le terrain. J'aime lorsqu'un joueur relève un adversaire tombé à terre ou quand, à la fin d'un match, le vainqueur fait attention à celui qui vient de perdre. Ces gestes parlent : ils disent quelque chose de beau de l'humanité. Je suis ému quand je sens derrière le joueur l'être humain et les sentiments qui peuvent l'animer : respect de l'autre, pardon, souci du bien commun. Il est important que les footballeurs soient conscients qu'ils sont regardés par des millions de jeunes dans le monde et essaient de se montrer éducatifs.

Le Mondial a aussi des zones d'ombre, comment les appréhender ?

Mgr J. B. : Nous avons le droit et le devoir de les dénoncer. Les Brésiliens qui critiquent les coûts pharaoniques des installations ou la corruption sont tout à fait dans leur droit, comme l'Église brésilienne lorsqu'elle interpelle les politiques. Le Mondial peut être perçu comme une vitrine pour une nation : le danger, c'est que les dirigeants dépensent beaucoup d'argent pour donner l'apparence d'un pays qui réussit et se montre capable d'organiser des grandes compétitions. Ces aspects négatifs ne doivent pas faire oublier que le football reste un formidable lieu d'éducation et de lien social.

(1) Mgr Jacques Blaquart est le frère de François, directeur technique national de la Fédération française de football.